

L'église de la Présentation

Et son magnifique portail ionique

L'église de la Présentation de Saint-Hyacinthe représente un exemple d'architecture religieuse transitoire entre le style traditionnel québécois et le néoclassicisme des années 1820-1830. Monument clé de l'évolution des formes architecturales québécoises par sa façade, elle montre aussi un intérieur magnifique, représentatif de l'influence des formes de la région de Québec sur les manières de faire des concepteurs des environs de Montréal.



Ensemble extérieur
Photo : Germain Casavant

Une paroisse issue de la division d'une autre

Le 24 octobre 1804, le curé Cherrier de Saint-Denis sur le Richelieu se rend à Saint-Hyacinthe afin de juger, pour l'évêque de Québec, de la nécessité d'une division de la paroisse initiale. Il semble que la nécessité d'ériger une nouvelle unité territoriale ecclésiastique n'ait pas été considérée exagérée puisque dès 1807, un presbytère-chapelle se trouve en fonction au lieu-dit Salvaille, l'actuelle paroisse de la Présentation.

La construction de l'église de pierre est acceptée en 1814. La rapide transition entre le presbytère-chapelle et l'église confirme la nécessité de la division paroissiale de 1804. La construction débute en 1817, selon les plans du curé Cherrier et sous la direction de Pierre Auger, maître-maçon de Terrebonne. La bénédiction solennelle a lieu le 4 mai 1820.



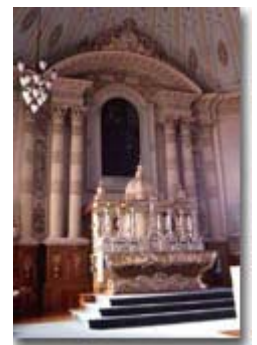
Portails
Photo : Germain Casavant

Une façade dépassant la conception traditionnelle

Le curé Cherrier a choisi un plan jésuite comme à Saint-Denis sur le Richelieu et l'ensemble du gros-œuvre, mise à part la façade, reflète la persistance des formes traditionnelles québécoises dans l'architecture du début du 19^e siècle. La maçonnerie en pierre des champs et les entourages sculptés des baies en plein cintre correspondent effectivement à la vision architecturale traditionnelle. La façade, bien qu'encore de structure relativement conventionnelle, s'en démarque sur plusieurs points.

Tout d'abord, elle s'insère dans le schéma de composition traditionnel par la disposition des portails : deux portes latérales enserrant un portail central plus décoré. Le second registre est occupé par un oculus ovale encadré par deux baies en plein cintre et, finalement, un dernier oculus couronne la composition sous le pignon, où une petite niche a été aménagée. Le clocher, quant à lui, respecte totalement la structure développée sous le Régime français avec son double lanternon ajouré.

Si l'on compare la façade de la Présentation avec celle de Saint-Paul de Joliette ou de Sainte-Marguerite-de-Blairfindie de L'Acadie, on se rend compte de l'évolution de la conception architecturale au courant de la décennie 1810. Dans ces derniers exemples, l'utilisation de pierres des champs maçonnées et le peu d'emphase que l'on accorde à l'encadrement des portails s'insèrent bien dans la vision traditionnelle du curé Cherrier qui s'inspire du devis de l'abbé Connefoy. Ici, à la Présentation, les choses sont bien différentes. L'appareil régulier de la pierre taillée confère une rigueur de composition accrue à l'ensemble et la présence d'ordres classiques présentés avec un relief important au niveau de l'encadrement du portail principal et suggère des préoccupations nouvelles de la part des concepteurs de l'ensemble. La présence de corbeaux aux extrémités du pignon crée une ligne horizontale qui assouplit l'élan vertical général des façades antérieures.



Retable
Photo : Germain Casavant



Ensemble intérieur
Photo : Germain Casavant

Le magnifique portail ionique

« On ne peut pas dire que la société québécoise de 1820-1830 découvre l'antiquité classique : les rapports avec la France et l'Angleterre de 1760 à 1820 ont permis l'échange de volumes et d'idées sur ce sujet. Mais, de façon particulière, une série de faits et d'œuvres nous font situer vers les années 1820-1830 le regain d'intérêt dont il est question » (Luc Noppen, *Les églises du Québec (1600-1850)*, Québec et Montréal, Éditeur officiel/Fides, 1977, p. 48.)

Les portails de l'église de la Présentation montrent un des premiers exemples d'intégration au Québec des ordres classiques de manière aussi cohérente dans une façade d'église de type traditionnel.

Le portail central reprend des proportions ioniques. Il est couronné d'un fronton triangulaire, alors que les deux portes latérales sont de type dorique, couronnées d'un simple entablement. Cette différence sert à bien mettre en évidence la hiérarchie des voies d'accès à la nef. L'importance de l'articulation murale qu'ils engendrent leur assure finalement une présence visuelle forte, montrant le statut particulier que l'on a désiré leur conférer.

Un intérieur aux plafonds surprenants

On charge René Saint-James, élève de Louis-Amable Quévillon, de la réalisation du décor intérieur en 1823. Trop occupé, il confie à François Dugal, lui aussi influencé par l'esthétique de Quévillon, la conception et la supervision du travail. Celui-ci œuvre sur le chantier par intermittence entre 1823 et 1847.

Ce décor participe des tendances formelles mises en place par les équipes de travail montréalaises depuis la fin du 18^e siècle. Pourtant, la rigueur nouvelle mise de l'avant dans l'entourage de Thomas Baillairgé à Saint-Joachim, à la fin des années 1810, influence la conception de certains détails. Dans l'ensemble, le retable situé derrière le maître-autel, la structure de la voûte avec une fausse coupole à la croisée et sa décoration radiale dans le chœur rappellent la tradition montréalaise.

Ailleurs pourtant, à l'entrée du chœur par exemple, Dugal a ajouté des culots recevant les doubleaux de la voûte. Mais c'est surtout l'ordonnance des parties par rapport à l'ensemble qui montre le désir d'une rigueur nouvelle que l'on associe généralement avec le développement du néoclassicisme. Ce nouvel agencement se rencontrera dans plusieurs édifices du 19^e siècle, comme l'église Saint-François-de-Sales de Neuville réalisée par des membres de l'atelier de Thomas Baillairgé. Son origine doit être cherchée à Boucherville où la façade de l'église Sainte Famille propose une composition qui annonce, dès les premières années du 19^e siècle, l'introduction des formes classiques en pierre de taille

Charles Bourget

Bibliographie:

- Noppen, Luc. *Les églises du Québec (1600-1850)*, Québec et Montréal, Éditeur officiel/Fides, 1977, p. 118-121.
- Robert, Jacques. « Site et église de la Présentation », *Les chemins de la mémoire*, t. II, Québec, Les Publications du Québec, 1991, p. 272-275.